

fois, en essayant de donner à sa voix une inflexion passionnée :

—Maudissez-moi, accablez-moi, mademoiselle, je l'ai bien mérité. Oui, je n'ai pas craint de jeter le trouble dans votre cœur en vous faisant croire à un danger imaginaire !... Je vous ai montré votre frère, blessé, mourant, appelant à son chevet sa sœur bien-aimée. Rien de tout cela n'est vrai... mais ce qui est vrai, c'est ce que je sens en moi, c'est cet amour immense qui me pousse vers vous et sert d'excuse à ma folie. Les fautes pareilles à celle que j'ai commise se pardonnent quand on veut les comprendre... Claire, je vous aime... Montrez-moi à votre tour que vous savez pardonner.

Et le roué se laissa galamment tomber aux pieds de la jeune fille.

—Vous êtes gentilhomme ? demanda celle-ci, conservant toujours sa froideur hautaine.

—Certes ! répondit Pier Angelo, interdit du peu d'effet produit par sa déclamation.

—Eh bien, continua Claire, je m'en étonne, car vous avez dans l'âme les sentiments d'un valet.

Et comme le marquis se relevait, bondissant sous l'insulte :

—Allons, monsieur, assez de comédie, ordonna la jeune fille... Ouvrez cette porte et livrez-moi passage... j'ai hâte de sortir d'ici.

Une métamorphose subite s'était faite dans l'attitude de Pier Angelo. Ce n'était plus le gentilhomme aux belles manières et à la parole respectueuse.

—Allons, reprit Pier Angelo, d'une voix railleuse. Vous avez franchi le seuil de la maison du marquis Baldi ; c'est vous dire que vous n'en sortirez que selon son bon plaisir.

Claire fit un pas vers la sonnette et en agita violemment le cordon.

—Peine inutile, mademoiselle. Les sonnettes de cet appartement sont muettes. Et rendissent-elles un son éclatant comme celui du carillon de Saint-Merri, que personne ne viendrait, ni mes gens, ni votre excellente duègne qui roule en ce moment vers le quai Bourbon... Vous voyez donc que tout est inutile et que le plus simple est d'accepter les hommages que je suis heureux de vous offrir.

—Oh ! lâche ! lâche ! murmura Claire, les dents serrées et la lèvre frémissante.

—A quoi bon cela, ma belle enfant ? L'amour d'un gentilhomme est chose bien portée et vos beaux yeux ne perdront rien de leur éclat pour s'être attendris un instant.

—Insultez-moi, monsieur... L'heure viendra où mon frère vous fera payer cher vos outrages.

—Votre frère ? Oh ! mademoiselle, laissez-moi croire que vous êtes assez avisée pour ne pas faire à votre frère la confiance de cette petite aventure ; ce n'est pas moi qui en souffrirais le plus.

—Par pitié, monsieur, supplia Claire, près de s'évanouir ; laissez-moi sortir d'ici. Je ne dirai rien à mon frère, je vous le jure, et je vous pardonnerai vos outrages.

Le marquis ne raisonnait plus. Il prit la main de Claire et essaya de l'attirer doucement vers lui.

La jeune fille bondit, comme si un fer rouge l'eût touchée, et se réfugia au fond de l'appartement.

—Ah ! mordieu, il faudra bien que je vous apprivoise à la fin. Mes amis riraient fort, s'ils apprenaient de quelle façon s'est dénouée mon entreprise.

Et Pier Angelo s'élança vers sa victime, qui lui échappa en se retranchant derrière la table chargée de fleurs.

Pendant un instant, ce fut une poursuite silencieuse et acharnée.

Les yeux fixés sur ceux de son persécuteur, Claire épiait ses mouvements, et quand Pier Angelo allait faire un pas à sa rencontre, elle mettait entre elle et lui un nouvel obstacle.

On n'entendait dans la chambre que la respiration haletante de Claire, et les sourdes exclamations du marquis.

Claire sentait ses forces l'abandonner peu à peu.

La respiration lui manquait.

Ses yeux se voilèrent ; une lassitude subite brisa tous ses membres. Elle ne vit plus rien.

Puis, tout à coup, elle sentit autour de sa taille un bras robuste. Un cri terrible partit de ses lèvres, et son âme sembla s'échapper avec ce cri.

Au même instant, la porte s'ouvrit avec fracas, et don Andrés de Corona parut sur le seuil.

L'appel désespéré de Claire avait été entendu.

Don Andrés embrassa la scène d'un coup d'œil.

Le marquis Baldi était debout au milieu de la pièce.

Claire, défaillante et blanche comme un lis, était tombée sur le tapis.

A la vue de don Andrés, le marquis fronça le sourcil.

—Vous vous trompez de porte, comte, fit-il d'une voix saccadée, qu'il tentait vainement d'affermir ; ce n'est pas ici que vous vouliez entrer, j'imagine !

Sans lui répondre, Andrés s'avança vers Claire.

—C'est bien elle ! murmura-t-il.

Claire ouvrit les yeux, et sans doute elle reconnut le jeune homme comme le jeune homme la reconnaissait, car elle se leva et se jetant au devant de lui :

—Au nom du ciel, monsieur, cria-t-elle, défendez-moi de cet homme !

Et son doigt menaçant désignait l'Italien.

—Comte, reprit ce dernier, vous plairait-il de retourner à table ? Nos amis doivent être inquiets de vous... Rien de ce qui se passe ici ne regarde mes convives.

—Ce qui se passe ici est une lâcheté, répondit Andrés d'une voix nette et ferme. Je puis l'empêcher et je l'empêcherai... Prenez mon bras, mademoiselle, vous n'avez plus rien à redouter désormais.

—Pardieu, don Andrés, cria le marquis, mis hors de lui par cette tranquillité insultante, vous êtes ivre, je pense ?

—C'est possible ; mais demain, je serai de sang-froid et nous nous retrouverons, marquis Baldi.

—Sangdieu ! pas demain, tout de suite.

Et l'Italien jeta son gant à la face du gentilhomme.

Don Andrés poussa un rugissement de colère ; l'éclair de son épée brilla à deux pouces de la poitrine du marquis.

—Rangez-vous, rangez-vous, mademoiselle ! cria-t-il alors à Claire, qui s'était jetée entre les combattants.

—Oui, rangez-vous, ricana Pier Angelo. Ce n'est pas au bras de ce Don Quichotte que vous sortirez d'ici.

Au bruit de la querelle, tous les convives avaient envahi l'appartement ; malgré les fumées de l'ivresse qui leur troublaient le cerveau, ils voulurent s'interposer entre les deux adversaires ; peine inutile ! la fureur du marquis et du comte était désormais impossible à calmer.

Une minute avait suffi pour faire d'eux des ennemis implacables.

—Allez donc, messieurs, consentit Richelieu que ces sortes d'affaires émouvaient peu. Nous serons juges du tournoi.

Les deux champions étaient aux prises.

Rendu au calme que lui avait fait perdre un instant le sanglant outrage du marquis, don Andrés avait un immense avantage sur son adversaire, dont l'exaspération égarait la main.

Le combat dura à peine trois minutes.

A la seconde reprise, l'épée d'Andrés traversa le bras droit du marquis, depuis le poignet jusqu'au coude.

On s'empressa autour du blessé ; le comte de Corona revint vers Claire et, s'inclinant respectueusement comme si rien d'étrange ne s'était passé :

—Mademoiselle, dit-il en lui offrant la main, je suis maintenant tout à vos ordres.

Claire allait prendre le bras de son libérateur lorsqu'un grand tumulte se fit entendre dans la salle à manger.

Presque aussitôt, un homme entra, le visage bouleversé, les lèvres bordées d'indignation ; et, en entrant, il poussa si rudement Barnavon, que le gros financier, affaibli par les excès du souper, perdit l'équilibre et alla tomber derrière la bergère.

Cet incident burlesque n'empêcha pas les assistants de prêter une vive attention à la scène.